Journal Homepage: -www.journalijar.com

INTERNATIONAL JOURNAL OF ADVANCED RESEARCH (IJAR)

Article DOI:10.21474/IJAR01/24427
DOI URL: http://dx.doi.org/10.21474/IJAR01/24427

RESEARCH ARTICLE

ALTERNANCE CODIQUE DANS L'USAGE DU FRANÇAIS ET DES LANGUES LOCALES DANS LES MARCHES URBAINS D'AVOTROU ET DE MIDOMBO (COTONOU, BENIN)

Marcellin Médétonhan LOUGBEGNON

1. Laboratoire Langues, Lettres, Cultures et Communication (Labo 2L2C) / FLLAC-UAC.

Manuscript Info

Manuscript History
Received: 14 August 2026
Final Accepted: 16 September 2026
Published: October 2026

Key words:
code-switching; language contact ; language practices; urban markets; Cotonou

Abstract

The urban markets of Avotrou and Midombo in Cotonou bring together speakers from different linguistic backgrounds on a daily basis. In commercial exchanges, French is frequently combined with local languages, giving rise to code-switching. This study aims to analyse this phenomena in verbal interactions between traders and customers. It follows a descriptive and exploratory approach that combines simple quantitative processing (frequencies) with qualitative interpretation. The survey, based on random sampling, involved thirty (30) respondents: fifteen (15) traders and fifteen (15) customers. The results show that 33.3% of respondents report using French together with Goun, and the same proportion (33.3%) French together with Yoruba; 73.3% report practising code-switching in their conversations. The analysis identifies four functions of code-switching resulting from contact between French and local languages. Given the size of the sample, the findings are exploratory and cannot be generalised.

"© 2026 by the Author(s). Published by IJAR under CC BY 4.0. Unrestricted use allowed with credit to the author."

Introduction:-

Le Bénin est un pays plurilingue. Le français, langue officielle héritée de la colonisation, y coexiste avec de nombreuses langues nationales, parmi lesquelles le yoruba et le goun. Cette pluralité linguistique traverse la quasi-totalité des situations de la vie sociale et s'observe avec une acuité particulière dans les grandes villes. À Cotonou, capitale économique du pays, les marchés constituent des espaces d'interaction à forte densité, où se côtoient quotidiennement des locuteurs venus d'horizons linguistiques variés.

Dans ces espaces, les échanges commerciaux ne s'effectuent pas dans une langue unique: ils mobilisent plusieurs langues, employées de manière alternée ou combinée. Aux marchés d'Avotrou et de Midombo, une même conversation entre un commerçant et un client peut ainsi recourir à plusieurs codes. Ce fonctionnement favorise l'intercompréhension, mais il pose la question des modalités d'usage des langues et de l'influence réciproque des systèmes en présence. Le français parlé dans ces marchés présente en effet des écarts par rapport à la norme scolaire, que l'on peut rapporter à l'influence des langues locales (interférences), et s'accompagne de passages fréquents d'une langue à l'autre (alternance codique).La sociolinguistique du contact de langues a établi que la coexistence de plusieurs langues au sein d'une communauté engendre des phénomènes distincts, qu'il convient de ne pas

Corresponding Author: Marcellin Médétonhan LOUGBEGNON
Address: Laboratoire Langues, Lettres, Cultures et Communication (Labo 2L2C) / FLLAC-UAC.

confondre : l'interférence, l'emprunt et l'alternance codique (Weinreich, 1953 ; Mackey, 1976 ; Hamers et Blanc, 1983). Plusieurs travaux conduits au Bénin, en Afrique de l'Ouest et au Maghreb ont documenté l'influence des langues premières sur le français ainsi que les pratiques d'alternance des locuteurs plurilingues (Adjanohoun, 2000; Couthon, 2010; Bouchiba, 2015; Fall, 2019). Toutefois, ces recherches portent majoritairement sur des contextes scolaires ou universitaires. Les espaces marchands, où les échanges sont spontanés et orientés par des enjeux économiques immédiats, demeurent peu étudiés, en particulier à Cotonou.

L'étude de ces pratiques présente un double intérêt. Sur le plan sociolinguistique, elle renseigne sur la vitalité et la répartition fonctionnelle des langues en présence dans un espace urbain plurilingue. Sur le plan didactique, elle éclaire l'écart entre le français normatif enseigné à l'école et le français effectivement pratiqué au quotidien, écart dont la connaissance est utile à l'enseignement du français au Bénin. Les locuteurs choisissent en effet leur langue selon leur interlocuteur, la situation de communication et l'objectif poursuivi, notamment pour mieux vendre ou pour se faire comprendre.

Ces constats conduisent à la question principale suivante: comment l'alternance codique se manifeste-elle dans les échanges commerciaux des marchés d'Avotrou et de Midombo à Cotonou? Deux questions spécifiques en découlent:

- dans quelles situations de communication les locuteurs passent-ils d'une langue à une autre ?
- quel rôle joue l'alternance codique dans la communication entre vendeurs et clients ?

Après une revue de la littérature qui précise les concepts et situe l'étude, l'article présente les objectifs et les hypothèses, la démarche méthodologique, puis les résultats, qui sont analysés et discutés avant la conclusion, les recommandations et les limites.

Revue de la littérature:

Le bilinguisme, le plurilinguisme et l'alternance codique sont des phénomènes qui s'observent dans les pratiques langagières des locuteurs lorsque des langues entrent en contact, à l'école comme dans les lieux d'échanges commerciaux. Cette revue précise d'abord les concepts mobilisés, puis présente les travaux antérieurs et les cadres d'analyse de l'alternance codique, avant de situer la présente recherche.

Clarifications conceptuelles:

Le contact des langues désigne la situation dans laquelle deux ou plusieurs langues sont employées alternativement par les mêmes individus (Weinreich, 1953). Il produit, dans les discours des locuteurs plurilingues, trois types de phénomènes qu'il importe de distinguer.L'alternance codique (code-switching) consiste en la juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbal, de passages relevant de deux systèmes grammaticaux différents (Gumperz, 1989: 57). Poplack (1980) en distingue trois types: l'alternance interphrastique (à la frontière de deux phrases), l'alternance intraphrastique (au sein d'une même phrase) et l'alternance d'étiquette (insertion d'une interjection ou d'une formule figée). Dans tous les cas, chaque segment demeure conforme aux règles de sa langue d'origine. On admet généralement que l'alternance repose sur un choix, souvent stratégique et supposant une compétence dans les deux langues, tandis que l'interférence traduit un transfert non contrôlé d'une langue vers l'autre (Hamers et Blanc, 1983). La frontière entre ces phénomènes reste toutefois poreuse: une même occurrence peut être analysée tantôt comme une alternance, tantôt comme un emprunt, selon son degré d'intégration et sa récurrence. Cette distinction guidera l'analyse des données.

Le bilinguisme est la coexistence au sein d'une même personne ou société de deux variétés linguistiques. Mais, il arrive que le bilingue mélange les langues, c'est-à-dire que ce dernier explore toutes possibilités de son répertoire langagier (Cuq, 2003, p36). Quant au plurilinguisme, il désigne la capacité d'un individu d'employer à bon escient plusieurs variétés linguistiques, ce qui nécessite une forme spécifique de la compétence de communication. Celle-ci consiste à gérer le répertoire linguistique en fonction d'un éventail large de facteurs situationnels et culturels. Le niveau et la nature de la compétence de l'individu changent d'une variété à une autre en fonction de sa participation aux activités sociales et de la distribution des domaines, des fonctions communicatives et des aptitudes, selon les normes et les besoins situationnels et intentionnels. Pour ces raisons, la manifestation la plus évidente du plurilinguisme est l'alternance codique (idem, p195-196).

Travaux antérieurs:

Au Bénin, les recherches sur les pratiques langagières dans les marchés sont très peu fourbies. Mais, s'agissant des discours bilingues, Adjanohoun (2000) montre que les productions fɔn-français relèvent surtout de l'alternance et de

l'emprunt, l'alternance se distinguant des autres phénomènes par ses fonctions conversationnelles et son organisation syntaxique. L'auteur observe en outre que, dans les énoncés bilingues, la syntaxe mise en œuvre est celle du fɔngbè, considéré comme la langue de base. Ces résultats soulignent le rôle structurant de la langue première dans la production des énoncés bilingues.Hors du Bénin, Oukara (2020) observe que des enfants kabylophones du primaire emploient deux langues au sein d'une même phrase: ils insèrent des termes français pour désigner des référents qu'ils ne parviennent pas à nommer dans leur langue maternelle, de sorte que la lacune lexicale est comblée par des éléments du français.

L'auteur met cette pratique en relation avec le niveau d'instruction des parents. Fall (2019) constate que les étudiants de l'Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal) recourent au français et au wolof dans leurs interactions, y compris au sein d'une même phrase, comme dans l'exemple suivant: « si je comprends !léegi da nga wara xamni si tu ne lis pas intégralement le sujet dooko mana traiter ». Le phénomène concerne également certains enseignants. Benkirat et Guedri (2019), auprès d'étudiants africains en Algérie, aboutissent à des conclusions convergentes: leurs données révèlent l'alternance codique entre le français et l'arabe, une insécurité linguistique qui se manifeste par des pauses de durée variable et un recours fréquent aux interjections, ainsi que des difficultés sémantiques qui rendent parfois les énoncés difficiles à interpréter. Bouchiba (2015) souligne pour sa part la place de l'alternance codique (code-switching) dans les pratiques langagières des Algériens et montre que les manifestations observées ne correspondent pas systématiquement aux définitions proposées par Gumperz et Poplack: l'alternance ne se réduit pas à la combinaison du français et de l'arabe, mais implique aussi l'arabe standard, le tamazight et diverses variétés berbères, ce qui atteste la diversité des répertoires des locuteurs.

Sur le plan théorique, Thiam (1997) identifie cinq perspectives d'étude de l'alternance codique, selon les contextes dans lesquels elle se manifeste:

- la perspective fonctionnelle (ou situationnelle) s'intéresse aux fonctions conversationnelles et pragmatiques du changement de code ;
- la perspective psycholinguistique l'envisage comme une manifestation propre au locuteur, susceptible de varier d'un individu à l'autre ;
- l'approche taxinomique répertorie les fonctions de l'alternance à partir de corpus recueillis dans des études sur les pratiques langagières ;
- la perspective conceptualiste élabore des modèles rendant compte de l'organisation du changement de code, en s'appuyant sur des notions issues de modèles antérieurs ;
- l'approchelinguistique (ou structurale) porte sur les principes et les règles qui régissent l'alternance entre les codes.

Mackey (1976) explique le recours à l'alternance par trois facteurs principaux: le sujet abordé, le locuteur et le ton de l'échange. Le choix d'une langue peut d'abord dépendre du thème de la conversation : en contexte scolaire, par exemple, les questions liées aux apprentissages favorisent la langue d'enseignement, tandis que les échanges de la vie quotidienne, hors de la classe, sollicitent davantage la langue première des étudiants. Il dépend ensuite du locuteur, c'est-à-dire de l'étendue de son répertoire, de son degré de maîtrise des langues disponibles et de sa relation avec l'interlocuteur. Le ton de l'échange constitue enfin unfacteur: la colère, la frustration, la joie ou la fatigue peuvent favoriser le changement de code. Zongo (2004) élargit cette liste en retenant, pour expliquer l'alternance chez les locuteurs bilingues, la nature de l'acte de parole, le thème et le contenu de l'interaction, la présence d'un tiers, son appartenance ethnique attribuée ou connue, le répertoire linguistique que les interlocuteurs lui prêtent, le changement de participant en cours d'échange, les présupposés et stéréotypes culturels associés aux habitudes langagières, ainsi que le lieu de l'interaction.

Synthèse et positionnement de la recherche:

Trois enseignements ressortent de ces travaux. Premièrement, l'alternance codique est favorisée par le contact entre la langue première du locuteur et une langue seconde ou étrangère, ici le français. Deuxièmement, l'alternance codique est un phénomène multidimensionnel, déterminé conjointement par les caractéristiques du locuteur et de ses interlocuteurs, par le thème, le lieu et l'enjeu de l'interaction. Troisièmement, les études disponibles portent essentiellement sur l'école et l'université, et rarement sur les marchés urbains. La présente recherche entend combler en partie cette lacune en étudiant, à Cotonou, les phénomènes de l'alternance codique dans un espace marchand.

Objectifs et hypothèses de recherche:

Objectifs:

L'objectif qui guide cette recherche est d'analyser les phénomènes d'alternance codique dans les échanges verbaux entre commerçants et clients des marchés d'Avotrou et de Midombo. De manière spécifique, il s'agit d'une part de déterminer les situations de communication dans lesquelles les locuteurs passent d'une langue à une autre, et d'une part d'identifier le rôle que joue l'alternance codique dans la communication entre vendeurs et clients dans ces marchés urbains.

Hypothèses:

L'hypothèse principale sur laquelle se fonde cette réflexion mentionne que la pratique de l'alternance codique est régulière dans les marchés d'Avotrou et de Midombo. D'une part, l'alternance codique s'observe dans les contextes de négociation, de marchandage et de vente. D'autre part, l'usage de deux variétés de langues dans les marchés urbains de Cotonou reflète la dynamique sociale constaté dans les échanges commerciaux.

Méthodologie de la recherche:

Cadre de l'étude:

Les enquêtes se sont déroulées à Cotonou, ville du sud du Bénin située dans le département du Littoral. Elles ont été menées dans deux marchés urbains, ceux d'Avotrou et de Midombo où le français cohabite, dans les conversations avec des langues locales telles que le yoruba et le goun exclusivement. Les observations ont permis de noter des pratiques axées sur l'usage de ces langues suscitées, ce qui exclut le fongbè comme langue d'étude.

Population et échantillon:

La population cible est constituée des commerçants et des clients de ces deux marchés. L'échantillon est constitué par convenance. Ne pouvant pas enquêter tous les usagers des marchés d'Avotrou et de Midombo, nous avons réalisé l'enquête directe avec trente (30) personnes, soit quinze (15) commerçants et quinze (15) clients compte de leur disponibilité. En réalité, certaines commerçants ont été réticents après avoir compris l'objet de notre intervention. Le refus vient du fait que les interroger constitue une perte de temps. Et, le temps à nous consacrer est un potentiel perdu. Des échanges ont été tenus avec 10 commerçants du marché d'Avotrou et 5 de Midombo. En ce qui concerne les clients, 6 nous ont reçus favorablement à Midombo et 9 à Avotrou.

Collecte des données:

Les données ont été recueillies en premier lieu, par observation directe des enquêtés et en second par enquête. En effet, cette méthode de collecte des données a permis de saisir le phénomène de l'alternance codique au moment des échanges commerciaux comme le propose (Campenhoudt, Marquet & Quivy, 2017). Ainsi, les informations sur les pratiques alternées des langues ont été recueillies sans s'adresser aux usagers des marchés. N'étant pas un questionnaire construit, cela explique l'absence des discours collectés par les grilles d'entretien. L'observation du phénomène sur le terrain a conduit à la formulation des axes thématiques des analyses. En second, l'enquête directe visait, d'abord, à recueillir les avis des clients et vendeurs identifiés sur les langues utilisées dans les échanges commerciaux; ensuite, à déterminer les langues qui dominent dans les négociations et, enfin, à vérifier l'effectivité de l'alternance codique dans les échanges. Les données recueillies sont donc pour l'essentiel, déclaratives. La démarche est descriptive et exploratoire: elle combine un traitement quantitatif simple des réponses et une interprétation qualitative.

Traitement et analyse des données:

Les réponses ont été dépouillées puis consignées dans trois tableaux comportant chacun trois colonnes: les modalités, les effectifs et les fréquences relatives exprimées en pourcentage. Chaque tableau est accompagné d'un commentaire. Le premier porte sur les langues utilisées dans les échanges commerciaux, le deuxième présente les langues employées en situation de négociation et le troisième indique la proportion d'enquêtés qui déclarent pratiquer l'alternance codique. L'analyse et la discussion sont ensuite organisées en fonction de la pertinence des données obtenues, afin de circonscrire l'alternance codique dans le contexte de la recherche.

Résultats:-

Les résultats sont présentés sous forme d'effectifs et de fréquences relatives (n = 30).

Tableau 1: Langues utilisées par les enquêtés dans les échanges commerciaux

Langues utilisées	Effectifs	Pourcentage (%)
Français et goun	10	33,3
Français et yoruba	10	33,3
Français seulement	4	13,3
Yoruba seulement	3	10,0
Français, goun et yoruba	3	10,0
Total	**30**	**100,0**

Source: Lougbégnon Marcellin, enquêtes de terrain, marchés d'Avotrou et de Midombo (Cotonou), 2025.
Note: La somme des pourcentages arrondis est de 99, 9 %; l'écart tient aux arrondis.

Le tableau 1 montre que 33,3 % des enquêtés (10 sur 30) déclarent associer le français et le goun, et autant (33,3 %) le français et le yoruba ; 13,3 % (4 enquêtés) disent employer uniquement le français, 10,0 % (3 enquêtés) uniquement le yoruba et 10,0 % (3 enquêtés) alternent le français, le goun et le yoruba. En regroupant les modalités, 23 enquêtés (76,7 %) combinent le français avec au moins une langue locale. Le yoruba est mobilisé, seul ou en combinaison, par 16 enquêtés (53,3 %) et le goun par 13 (43,3 %).

Tableau 2: Langues utilisées dans les situations de négociation

Langues utilisées	Effectifs	Pourcentage (%)
Yoruba et goun	8	26,7
Français et Yoruba	7	23,3
Français	6	20,0
Goun	5	16,7
Yoruba	4	13,3
Total	**30**	**100,0**

Source: Lougbégnon Marcellin, enquêtes de terrain, marchés d'Avotrou et de Midombo (Cotonou), 2025.

En situation de négociation entre commerçants et clients, l'association du yoruba et du goun est la modalité la plus fréquente (26,7 %), suivie de l'association du français et du yoruba (23,3 %). Le français seul est déclaré par 20,0 % des enquêtés, le goun seul par 16,7 % et le yoruba seul par 13,3 %. Ainsi, 24 enquêtés sur 30 (80,0 %) mobilisent au moins une langue locale lors du marchandage, le yoruba étant présent, seul ou associé, dans 19 cas (63,3 %) et le goun dans 13 cas (43,3 %). Les distributions observées dans les tableaux 1 et 2 ne coïncident pas exactement, ce qui suggère que le choix de la langue varie selon la situation de communication (échange commercial ordinaire ou négociation).

Tableau 3: Pratique déclarée de l'alternance codique dans les marchés

Réponses	Effectifs	Pourcentage (%)
Oui	22	73,3
Non	8	26,7
Total	**30**	**100,0**

Source: Lougbégnon Marcellin, enquêtes de terrain, marchés d'Avotrou et de Midombo (Cotonou), 2025.

Le tableau 3 indique que 22 enquêtés sur 30 (73,3 %) déclarent pratiquer l'alternance codique dans leurs conversations, contre 8 (26,7 %) qui affirment ne pas la pratiquer. Ce résultat est cohérent avec le tableau 1, où 23 enquêtés déclarent combiner le français avec au moins une langue locale. C'est que l'alternance codique est déployée dans les échanges commerciaux dans ces deux marchés. A la suite de ces résultats et de l'observation des

enquêtés, quatre fonctions de l'alternance codique en ont été déduites. Ces aspects sont examinés dans la section suivante.

Analyse et discussion des résultats:
L'alternance codique observée dans les marchés d'Avotrou et de Midombo remplit plusieurs fonctions, que l'on peut regrouper en quatre catégories: communicative, identitaire, commerciale, humoristique et émotive. Cette typologie s'appuie sur les données recueillies et sur les cadres d'analyse présentés plus haut (Mackey, 1976; Gumperz, 1989; Zongo, 2004).

Fonction communicative de l'alternance codique:
Dans les marchés d'Avotrou et de Midombo, la présence de l'alternance codique dans les pratiques verbales des clients et des commerçants rend compte du plurilinguisme auquel les Béninois sont quotidiennement confrontés. Les langues recensées dans les tableaux (français, yoruba, goun) montrent que ces marchés sont des lieux où la dynamique sociale s'exprime à travers la diversité des répertoires linguistiques. La fonction première de la langue étant la communication, elle demeure centrale même lorsque les locuteurs alternent les codes. Les acteurs des marchés viennent d'horizons différents et n'ont pas les mêmes langues premières; or ils doivent se comprendre pour interagir et conclure des transactions. L'alternance codique devient alors un moyen d'entrer en contact avec autrui et de rendre la communication plus aisée. Le besoin de signifier à l'interlocuteur que l'on comprend sa langue peut ainsi conduire un commerçant à passer du français à une langue locale (goun ou yoruba). Elle constitue une stratégie destinée à lever les barrières linguistiques susceptibles d'entraver la communication entre le vendeur et le client; ce qui confirme la place centrale de la fonction communicative dans les interactions marchandes.

Fonction identitaire de l'alternance codique:
La langue est un élément essentiel de l'identité sociale: par elle, le locuteur se situe par rapport aux autres et marque son appartenance à un groupe. Billiez (1985: 102) la présente comme un symbole d'appartenance, composante primordiale à préserver pour la pérennité de l'identité culturelle. Pour Charaudeau (2001: 342), le rôle de la langue dans l'identité suppose que chaque individu se reconnaisse dans une communauté par le partage d'une même langue, celle-ci fonctionnant comme un miroir où chacun se reconnaît dans les autres et les reconnaît comme membres du même groupe. La langue ne se réduit donc pas à sa fonction communicative ou référentielle: elle est partagée et devient la marque d'une identité collective. Dans cette perspective, les répertoires langagiers se construisent, se transforment et contribuent à l'élaboration d'identités plurilingues (Thamin, 2007).

Le recours à l'alternance codique dans les marchés d'Avotrou et de Midombo répond à cette recherche de proximité. En passant du français à une langue locale telle que le goun ou le yoruba, le locuteur signale son appartenance à la communauté linguistique de son interlocuteur et instaure un climat favorable à l'échange. Gumperz (1982) oppose à cet égard le « code du nous » (we-code), associé au groupe d'appartenance et aux échanges familiers, au « code du eux » (they-code), associé aux relations plus formelles ou plus distantes. Lorsque commerçants et clients partagent une langue commune, l'interaction s'en trouve renforcée: chacun se sent plus proche de l'autre et peut discuter des prix, marchander et persuader plus aisément. La dimension interactionnelle de la langue contribue ainsi à créer de la confiance, à rassurer et à construire des relations sociales de qualité.

Fonction commerciale de l'alternance codique:
Dans les marchés, l'alternance codique peut servir les stratégies commerciales de chaque vendeur. Cette fonction offre deux possibilités ou choix aux vendeurs. En premier lieu, s'adresser aux clients dans une langue qu'ils comprennent permet de capter son attention et d'instaurer la confiance. Pour se distinguer des autres conversations et marchandages qui se déroulent simultanément, le vendeur peut interpeller le client dans une langue locale ou passer au français, selon le cas. L'alternance peut aussi remplir une fonction cryptique: elle permet à des locuteurs qui partagent une même langue d'échanger sans que les personnes présentes qui ne la comprennent pas puissent saisir la substance de leur conversation. Elle peut enfin introduire une asymétrie d'information: lorsque le client ne comprend pas la langue locale employée, le vendeur est en mesure d'en tirer avantage, par exemple en proposant des prix supérieurs à ceux pratiqués par les autres commerçants du marché. Dans ces cas, l'alternance codique est mise au service du marketing commercial.

Par ailleurs, le souci de faciliter les négociations peut amener les acteurs du marché à passer d'une langue à l'autre pour discuter des offres, des prix, des produits, de leur qualité et de leur quantité. Le recours immédiat à une langue première rend la négociation plus directe et renforce la position du vendeur comme celle du client. Cette technique permet de moduler l'échange et de s'assurer que le prix correspond à la valeur de la marchandise. L'alternance

codique constitue ainsi une stratégie commerciale par laquelle les interlocuteurs cherchent à influer sur l'issue des transactions. Cette deuxième possibilité montre l'intérêt de l'alternance codique dans les marchés.

Fonction humoristique et émotive de l'alternance codique:
Pour échanger convenablement, il importe d'instaurer un climat apaisé entre les interlocuteurs. À cet effet, la langue ne répond plus seulement à un besoin de communication: elle permet aussi de créer de l'humour et de faciliter l'échange dans une convivialité tacite. Les acteurs des marchés passent d'une langue à l'autre pour introduire une plaisanterie sur les prix ou pour les commenter sur un ton amical, sans heurter les sensibilités. Le client peut ainsi susciter chez le vendeur une émotion positive, comme le rire, pour négocier un prix ou désamorcer un malentendu.

Au-delà de l'humour, la fonction émotive du langage se manifeste lorsqu'un acteur du marché est frustré ou en colère. Il peut alors recourir à sa langue première, souvent investie d'une charge affective plus forte, ce qui traduit une tension dans la relation entre le vendeur et le client. Cette observation rejoint celle de Mackey (1976), pour qui les émotions du locuteur influencent ses choix linguistiques. Les alternances codiques ne se limitent donc pas aux fonctions communicative, identitaire et commerciale: elles peuvent aussi signaler un moment de crise lié au marchandage (désaccord sur le prix, sur la qualité, etc.).

Mise en perspective des hypothèses:
La confrontation des résultats aux hypothèses appelle des nuances. La première hypothèse (alternance selon les situations et les interlocuteurs) est soutenue par la variation des langues employées entre les échanges commerciaux ordinaires (tableau 1) et les situations de négociation (tableau 2), ainsi que par les facteurs situationnels dégagés par Mackey (1976) et Zongo (2004). La deuxième hypothèse (fonctions liées à la compréhension et à l'efficacité des échanges) est étayée par l'analyse des fonctions communicative, identitaire, commerciale, humoristique et émotive. Elle révèle que les langues sont dynamiques. Ainsi, les marchés constituent un lieu d'observation de différentes pratiques pour mieux les étudier, surtout les phénomènes de contact de langues ; c'est que les marchés deviennent un laboratoire pour approcher les langues.

Ces résultats rejoignent ceux d'Adjanohoun (2000) sur le rôle de la langue première dans les discours bilingues et ceux d'Oukara (2020) sur la compensation des lacunes lexicales par l'alternance. Ils s'en distinguent par le cadre étudié: dans les marchés, l'alternance est aussi un instrument de négociation et de gestion de la relation commerciale, et non seulement un phénomène lié à l'apprentissage.

Conclusion:-

Cette recherche a porté sur l'usage du français et des langues locales dans les marchés d'Avotrou et de Midombo, à Cotonou. Elle visait à analyser la pratique d'alternance codique dans les échanges entre commerçants et clients. À partir d'observation directe et d'enquêtes menées auprès de trente personnes, elles montrent que ces échanges se déroulent dans un contexte plurilingue où le français côtoie le goun et le yoruba, langues les plus fréquemment citées par les enquêtés.

L'analyse met en évidence quatre fonctions de l'alternance codique: communicative, identitaire, commerciale, humoristique et émotive. Les acteurs des marchés y recourent pour établir la proximité avec leur interlocuteur, négocier les prix, affirmer leur appartenance sans contrainte et, parfois, exprimer une émotion. Elle pourrait révéler également d'autres phénomènes plus complexes ou des pratiques langagières particulières pour relever les particularités linguistiques constatées lors des contacts de langue dans les marchés.

Les hypothèses formulées sont ainsi corroborées à des degrés divers: la première et seconde par les données déclaratives et l'analyse fonctionnelle. Le contact entre le français et les langues locales ou les langues locales entre elles influence de manière notable les pratiques de communication dans les espaces commerciaux de Cotonou, et ces marchés apparaissent comme des terrains privilégiés d'observation des langues en contact. Ces résultats demeurent toutefois exploratoires. Des recherches fondées sur des corpus d'interactions enregistrées et transcrites, sur des échantillons plus larges et sur une analyse différenciée selon le statut des enquêtés (commerçants ou clients) permettraient de les consolider.

Implications Et Recommandations:-
Les résultats indiquent que le français et les langues locales jouent un rôle important dans les relations entre commerçants et clients. Le recours à plusieurs langues facilite la compréhension, favorise les échanges et contribue au rapprochement des acteurs. Les résultats suggèrent que de nombreux commerçants emploient les langues locales

pour créer une relation de confiance et adaptent leur manière de parler à leurs interlocuteurs: le français facilite les échanges plus formels, tandis que les langues locales permettent parfois de mieux convaincre pendant les négociations.

La maîtrise de plusieurs langues constitue ainsi un atout dans les activités commerciales. Au regard de ces constats, les recommandations suivantes peuvent être formulées:

- les commerçants doivent tenir compte de la langue ou des profils linguistiques des clients pour faciliter les échanges ;
- les commerçants doivent accorder plus d'importance au choix de la langue dans les échanges commerciaux ;
- renforcer l'usage du français et dans les situations professionnelles formelles ;
- organiser des séances de sensibilisation ou de formation pour renforcer les capacités de communication des acteurs du commerce ;
- promouvoir des attitudes de respect entre clients et commerçants malgré les différences linguistiques.

Sur le plan didactique, ces résultats invitent à prendre en compte le répertoire plurilingue tant au niveau extrascolaire que scolaire, ce qui rejoint la recommandation de Couthon (2010) qui suggère de sanctionner moins sévèrement, par exemple, les interférences des apprenants à l'écrit.

Limites Et Perspectives:-

La collecte des données s'est heurtée à plusieurs difficultés. D'abord, certains commerçants et clients ont manifesté de la réticence à répondre aux questions, les enquêtes coïncidant avec l'accueil des clients ou les moments de marchandage. Ensuite, les marchés constituent des environnements très bruyants: les conversations simultanées ont gêné la collecte, et il n'était pas toujours facile de suivre clairement les échanges dans un cadre aussi animé. Enfin, certains échanges se déroulaient très rapidement, ce qui compliquait l'identification précise des langues employées et des passages d'une langue à l'autre.

À ces difficultés s'ajoutent des limites méthodologiques. La taille réduite de l'échantillon (n = 30) et le caractère déclaratif des données interdisent toute généralisation et exposent les résultats à un biais de désirabilité sociale, ainsi qu'à une perception parfois inexacte de ses propres pratiques. L'absence de corpus d'interactions enregistrées et transcrites ne permet pas de quantifier, ni de documenter finement les alternances. Enfin, le fon, bien que présent dans l'environnement linguistique de Cotonou, n'apparaît pas dans les tableaux, et les résultats ne sont pas ventilés selon le statut des enquêtés (commerçants ou clients) ni selon leurs caractéristiques sociodémographiques.

Des recherches ultérieures pourraient donc élargir l'étude à d'autres marchés du Bénin afin de rendre compte de la dynamique sociolinguistique des langues dans les échanges commerciaux, constituer un corpus d'interactions enregistrées et transcrites, et croiser les pratiques déclarées avec des variables telles que le statut, l'âge, le sexe, le niveau d'instruction et l'origine ethnolinguistique.

Références Bibliographiques:-

1. ADJANOHOUN Maxime (2000). Préférence linguistique et syntaxe des alternances intraphrastiques dans les discours bilingues fɔn-français.
2. BENKIRAT Khadidja et GUEDRI Besma (2019). Les stratégies d'intégration et les pratiques langagières des étudiants africains en Algérie: cas des étudiants de l'université de Guelma. Mémoire de master, Université 8 Mai 1945 de Guelma, 74 p.
3. BILLIEZ Jacqueline (1985). « La langue comme marqueur d'identité ». Revue européenne des migrations internationales, 1(2), 95-105.
4. BOUCHIBA Ghlamallah Zineb (2015). « L'alternance codique: une pratique de communication langagière ». Revue Traduction et Langues, 14(1), 165-177.
5. BROU-DIALLO Ahou Clémentine (2004). Aspects des difficultés d'apprentissage du français langue étrangère par des étudiants anglophones africains. Thèse de doctorat, Université Montpellier III.
6. CALVET Louis-Jean (1993). La sociolinguistique. Paris: PUF, coll. « Que sais-je ? ».
7. CAMPENHOUDT, Luc Van, MARQUET, Jacques et QUIVY Raymond (2017). Manuel de recherche en sciences sociales, Paris, DUNOD, 5ème Edition, 379 p.
8. CHARAUDEAU Patrick (2001). « Langue, discours et identité culturelle ». Études de linguistique appliquée, 123-124, 341-348. DOI: 10.3917/ela.123.0341.

9. COUTHON Didier (2010). Interférences des langues maternelles dans l'apprentissage du français et abus des sanctions: cas du fɔngbè chez les apprenants d'Abomey. Mémoire de DEA en sociolinguistique, FLASH, DSLC.
10. DEBYSER Francis (1970). « La linguistique contrastive et les interférences ». Langue française, 8, 31-61. DOI : 10.3406/lfr.1970.552.
11. FALL Abdoul (2019). Analyse des pratiques langagières chez les étudiants allochtones de l'Université Assane Seck de Ziguinchor. Mémoire de master, Université Assane Seck de Ziguinchor, 99 p.
12. GUMPERZ John J. (1982). Discourse Strategies. Cambridge: Cambridge University Press.
13. GUMPERZ John J. (1989). Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative. Paris: L'Harmattan.
14. HAMERS Josiane F. et BLANC Michel (1983). Bilingualité et bilinguisme. Bruxelles: Mardaga.
15. MACKEY William F. (1976). Bilinguisme et contact des langues. Paris: Klincksieck.
16. OUKARA Farida (2020). L'alternance codique dans le langage des enfants. Mémoire de master II, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, 60 p.
17. POPLACK Shana (1980). « Sometimes I'll start a sentence in Spanish y termino en español: toward a typology of code-switching ». Linguistics, 18(7-8), 581-618.
18. POPLACK Shana, SANKOFF David et MILLER Christopher (1988). « The social correlates and linguistic processes of lexical borrowing and assimilation ». Linguistics, 26(1), 47-104.
19. THAMIN Nathalie (2007). Dynamique des répertoires langagiers et identités plurilingues de sujets en situation de mobilité. Thèse de doctorat, Université Stendhal-Grenoble III.
20. THIAM Ndiassé (1997). « Alternance codique ». In MOREAU Marie-Louise (dir.), Sociolinguistique. Concepts de base. Bruxelles: Mardaga, 26-28.
21. WEINREICH Uriel (1953). Languages in Contact: Findings and Problems. New York: Linguistic Circle of New York.
22. ZONGO Bernard (2004). Le parler ordinaire multilingue à Paris. Ville et alternance codique. Paris: L'Harmattan.